

Yo kiero la vida

MÉMOIRES DE JEAN VICTOR CARIO

Préambule

Qui aurait pu imaginer une seule seconde le destin qui allait être le mien ? Ostracisé pendant la Seconde Guerre Mondiale où j'ai connu une existence rudimentaire, je suis parvenu, grâce à ma ténacité, à creuser mon sillon pour devenir un importateur majeur du Sentier parisien. Il m'a fallu réussir pour survivre et atténuer le traumatisme d'une enfance cabossée, si ce n'est volée. L'histoire de ma vie, plutôt atypique, mérite que l'on s'y arrête. Et longuement. Remontons donc le fil du temps, à l'époque de mes arrière-grands-parents.

DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

LES ANNÉES FONDATRICES

De Botton : un héritage entrepreneurial

Mon arrière-grand-père paternel, Chemtov de Botton, détient un prénom hébraïque qui lui sied à merveille. De « bonne réputation », ce businessman dans l'âme crée une affaire de colorants naturels pour tapis à partir des années 1850¹. S'il est absorbé par sa vie professionnelle, il trouve le temps d'engendrer sept enfants, trois filles et quatre garçons :

- Bohor², « l'aîné » en hébreu, dont on perd la trace au Pérou ;
- Aron, « esprit » en hébreu : d'officiant rabbin séfarade à Berlin au sein d'une petite communauté de Marranes, ce deuxième fils devient marchand de pierres précieuses dans les années 1890 en France, à Livry-Gargan (93), où il prend l'habitude d'accueillir toute la famille. Et dieu sait qu'elle est nombreuse et unie ;
- Clara, la première fille ;
- Eliezer : nommé patriarche de la famille, une triple responsabilité lui revient. Gérer l'entreprise familiale avec la même agilité que son père, s'occuper de son petit frère Nissim, et assurer un mariage de convenance à Clara, sa sœur aînée, et à ses deux petites sœurs, Corinne et Séphira.

Concentrons-nous sur le mariage d'une des sœurs de Botton. Celle qui nous intéresse le plus ici : Clara, ma grand-mère. Eliezer, qui prend son rôle très à cœur, se rend un jour à Izmit³ à cheval pour rencontrer un certain Haïm Cario dont on lui a vanté les mérites. Après avoir vérifié par lui-même le bien-fondé de ces rumeurs, Eliezer négocie une

1. L'affaire prospère plus de 150 ans, assurant à ses héritiers et à ses héritières un avenir fort confortable. J'ai connu deux cousins de mon père, Chemtov de Botton et Chemtov Alcouloumbre, qui vivent de cette teinturerie jusque dans les années 1970.

2. Dans la tradition, Bohor est le prénom que l'on attribue au premier garçon d'une famille.

3. La ville d'Izmit est anciennement connue sous le nom de Nicomédie.

kétouba devant tous les administrateurs de la synagogue⁴. Haïm signe alors un papier qui l'engage à se marier à une femme prénommée Clara qu'il ne connaît ni d'Ève ni d'Adam. Un pari sur l'avenir car, si pour une raison quelconque, il venait à rompre ses fiançailles, il devra lui verser une somme d'argent conséquente. Heureusement, l'union porte ses fruits. Clara lui donne trois enfants : Mathilda, née en 1902 ; Sabbetay, né en 1904, décédé prématurément ; et deux ans plus tard, Simantov, « de bonne augure » en hébreu. Mon père.

Autour des années 1912-1915, Haïm est victime d'une malencontreuse chute à cheval qui l'emporte aux cieux. Se retrouvant veuve, Clara et ses deux enfants sont hébergés chez Eliezer dans sa vaste maison à Ortaköy, quartier cosmopolite d'Istanbul. En 1921, Simantov, âgé de 15 ans, est envoyé en France pour soutenir financièrement sa mère ; Mathilda, sa sœur, se marie avec Yeshouha Hanouka, un homme dont l'élégance n'a d'égale que son origine salonicienne⁵. Sur place, Simantov est accueilli chez son oncle Aron qui cherche à le marier à l'une de leurs cousines, comme le veut la coutume. Préférant de loin son indépendance, il se sauve en Belgique, en Hollande puis au Maroc comme marchand d'ampoules électriques. Après avoir compris que ses meilleurs clients sont en France, il décide de rentrer pour monter sa propre affaire d'ampoules : Claire Lux, en hommage au prénom de sa mère et de sa fille, Clairette. Face aux demandes massives des mairies, hôpitaux et écoles, Simantov croule sous les commandes. Trois semaines par mois, ce travailleur invétéré sillonne les routes de France pour aller à la rencontre d'une clientèle grandissante. Le reste du temps, il vit à Paris rue de la Fontaine au Roi dans le 11^{ème} arrondissement. Confortablement installé dans ce pays qui l'accueille à bras ouverts, il choisit de franciser son prénom. Désormais, Simantov se fait appeler Marcel.

C'est là qu'il fait la rencontre d'Odette, sa future femme. Dans quelles

4. Je détiens toujours ce papier officiel, écrit en judéo-espagnol et contresigné par tous les Gabbאים d'Izmit. Du fait de sa valeur d'exception, je compte l'offrir au Beit Hatfusot (musée de la Diaspora) de Tel-Aviv lors de mon prochain voyage en Israël.

5. Thessalonique est une ville de Grèce située au fond du golfe Thermaïque, à grande majorité juive. On y parle le judéo-espagnol.

conditions ? Cela reste un mystère : je n'ai jamais pu obtenir plus d'informations à ce sujet⁶, ni de la part de ma mère, ni de la part de mon père parti trop tôt. Une chose est sûre : mes parents tombent amoureux. Alors vendeuse, Odette est une maîtresse femme extravertie et festive, dotée d'une poigne de fer qui ne laisse pas de place à l'effusion : elle mène le foyer à la baguette, s'inscrivant dans les pas de son père, Yako, de qui elle hérite le caractère. Un homme fort comme un Turc capable de monter une salamandre sur son dos sans sourciller jusqu'au 5^{ème} étage, à plus de 65 ans.

6. Je soupçonne que mes parents se rencontrent au café le Bosphore, rue Sedaine, là où les jeunes émigrés juifs d'origine turque se retrouvent pour se refiler les bons plans.

Behar : un esprit nomade

Arrêtons-nous un instant sur l'histoire de famille d'Odette, ma mère. Ou, devrais-je dire Eugénie, prénom qu'elle prend en grippe dès son arrivée dans le 11^{ème} arrondissement Paris où on la surnomme « le Génie de la Bastille⁷ ». Née à Constantinople le 15 mars 1909, elle est entourée par sa sœur Lilly, et par Dona, la sœur de Rachel, âgée de 14 ans⁸. Le père, Yako – version hébraïque du prénom Jacob – exerce comme cordonnier en Turquie à Haskoy, quartier juif populaire d'Istanbul situé sur la Corne d'Or⁹. La mère, Rachel, est mère au foyer. Ces petites gens vivent convenablement avant que la guerre ne se généralise en Turquie à partir de 1919. En raison du rétrécissement drastique de l'Empire Ottoman, qui a perdu de sa superbe au fil des siècles, le contexte se dégrade. L'économie en premier. Malgré la perspective de la conférence de San Remo où se préparent les conditions du traité de paix avec la Turquie en 1920, Yako prend la décision de quitter son pays pour de bon. Destination finale : la France. Les communautés juives, francophones, de Turquie bénéficient d'un décret qui facilite aux juifs levantins leur venue dans l'Hexagone.

À tout juste 36 ans, Yako embarque avec femme, enfants, matelas et valises sur un bateau. Les conditions sont rudes : en plus d'être en 4^{ème} classe sur le pont, Rachel avorte pendant la traversée. Une fois au port de Marseille, la famille prend un train pour Paris où elle atterrit à la gare de Lyon. Yako a pour seule boussole une adresse, rue Popincourt dans le 11^{ème} arrondissement. En passant devant le café Rey, place Voltaire, en plein cœur du quartier des Auvergnats, Yako tombe nez à nez

7. Dès l'âge de 11 ans, Eugénie se fait rebaptiser Odette, en écho au prénom d'une de ses petites copines résidant près de chez elle. C'est dire de quelle trempe ma mère est bâtie.

8. Odette se distingue de ses sœurs et de sa mère qui, à l'inverse, sont calmes et introverties.

9. En réalité, il existe cinq quartiers juifs à Istanbul. Bien acceptés par les Turcs, les juifs sont libres de pratiquer leur religion, de conserver leur nom de famille, de partager leur tradition culinaire et de parler le judéo-espagnol (c'est encore le cas aujourd'hui).

sur un cousin germain, Eskenazi, qui lui lance en espagnol : « *De ande vienes? Ande vas a dormir esta noche?*¹⁰ » Par chance, ce cousin les reçoit chez lui dans son petit deux pièces et, dès le lendemain, Yako décroche un travail en tant qu'ouvrier dans la chaussure. En 1922, le couple donne naissance à une petite fille Estelle, que tout le monde appelle « Tetelle ».

Dans les années 1930, mon grand-père prend la décision de s'envoler au Brésil pour tenter d'y faire fortune. Pourquoi si loin ? Avec l'un de ses cousins, il a flairé la bonne affaire dans le commerce de poutargue à Porto Alegre, capitale de l'État du Rio Grande do Sul. Spécialité de la gastronomie méditerranéenne, la poutargue consiste à faire saler puis sécher les œufs de poissons de la femelle du mulot¹¹. Une fois installé, Yako semble se plaire au Brésil, d'autant plus qu'il rencontre une femme, Mme Angelina, qui lui est fort dévouée. Le jour où Odette devine la liaison de son père, il est rappelé à l'ordre : « *Basta con esta mujer, tu rentres à la maison.* » Au bout d'un an, Yako revient bredouille, sans avoir constitué un cinquième de la fortune qu'il convoitait. Ce retour en France semble salubre pour le couple : après un mariage en Turquie quelques années auparavant sous le régime de la Kétouba¹², ils prennent la décision de se marier civilement à la mairie du 11^{ème} arrondissement¹³. Par la suite, Yako vend sur les marchés parisiens du linge de maison, la grande spécialité des juifs turcs.

10. « *D'où viens-tu ? Où comptes-tu dormir ce soir ?* »

11. Aujourd'hui, la Poutargue est faite en Mauritanie selon une méthode éprouvée : lorsque les bancs de mulots sont chassés vers les côtes par les dauphins, les Mauritaniens récupèrent la laitance des femelles avant de relâcher les mâles.

12. La Kétouba est un contrat unilatéral dans lequel sont décrites les obligations et les responsabilités que le mari se doit de tenir envers sa femme, au nombre de dix.

13. Il faut savoir qu'à cette époque, le mariage civil n'existe pas en Turquie encore. Il faut attendre 1924 pour qu'il soit instauré.

Pour prolonger cette histoire

Les souvenirs réunis dans cet ouvrage ne racontent qu'une partie du voyage.

À travers une série de podcasts réalisée aux côtés de Cécile Strouk, Nono revient plus en détail sur certains épisodes de sa vie, évoque les rencontres qui l'ont marqué et partage les enseignements que le temps lui a transmis.

Scannez ce QR code pour découvrir la chaîne YouTube et entendre son timbre si singulier.

